

## FUNÉRAILLES

DE

# ERNEST VESSIOT

Membre de la Section de Mécanique,

à LA BAUCHE (Savoie),

le mardi 21 octobre 1952.

---

## DISCOURS

DE

# M. RENÉ GARNIER

Membre de l'Académie des sciences.

---

Ernest Vessiot naquit à Marseille, le 8 Mars 1865. Son père, professeur de rhétorique au Lycée, avait été reçu, en 1848, à l'École Normale, aux côtés de Taine, d'About et de Sarcey; nommé plus tard Inspecteur d'Académie, puis Inspecteur général, il resta fidèle toute sa vie aux convictions libérales et généreuses qui furent celles de la grande promotion. Dans le beau portrait qu'il nous a laissé de lui, Camille Jullian nous dépeint Alexandre Vessiot comme un professeur entièrement dévoué à ses élèves, un « ordonnateur d'idées épris de

clarté et de logique», un administrateur admirable de fermeté et de dignité; «on sentait chez lui, dès son abord, une franchise très nette et très droite, la pensée constante du devoir, et cette ignorance de la peur et de la lâcheté qui fut peut-être le trait dominant de son caractère, qui lui fit supporter si allègrement le travail, la lutte et la cécité même, et qui, à son lit de mort, lui permit d'attendre la fin avec une touchante sérénité»... Coïncidence émouvante! Ce sont les mêmes termes, exactement, qu'il faut employer pour parler de celui que nous pleurons aujourd'hui!

Après des études secondaires au Lycée de Marseille, Ernest Vessiot est admis brillamment, en 1884, à l'École Normale Supérieure; reçu premier au concours de l'agrégation, il se signale bientôt à l'attention des mathématiciens par des recherches sur l'intégration des équations linéaires; sa Thèse, qui reste classique, s'inscrit dans une voie ouverte par Émile Picard; elle constitue l'extension complète de la théorie de Galois à cette catégorie d'équations différentielles. Pouvait-on édifier une théorie analogue pour les systèmes différentiels les plus généraux? Le problème se posait naturellement; mais les premières recherches qu'il suscita conduisirent à une impasse; ce fut Vessiot, qui, par une intuition géniale, introduisit la notion de groupe spécifique et édifia une théorie entièrement cohérente et rigoureuse: résultats d'une importance essentielle et qui furent couronnés à l'Académie des Sciences, en 1902, par l'attribution du Grand Prix des Sciences mathématiques. La théorie générale des groupes continus de transformations et des systèmes de Lie, l'étude des systèmes différentiels automorphes, l'intégration des faisceaux de transformations infinitésimales l'occupèrent durant toute sa carrière, et ses derniers travaux, publiés il y a quelques années seulement, dans les *Annales scientifiques de l'École Normale Supérieure*, sont encore consacrés à ces problèmes difficiles. Il ne saurait être question d'analyser à cette heure une œuvre aussi étendue, et admirable, dans sa profondeur, comme dans sa diversité; rappelons seulement les recherches de Vessiot sur la Géométrie conforme et les surfaces cerclées, sur la théorie des équations canoniques et le calcul des

perturbations en Mécanique céleste, sur l'Hydrodynamique et la propagation des ondes, sur la théorie de la Relativité et la Balistique.

Des dons de chercheur aussi exceptionnels, et qui devaient lui ouvrir plus tard les portes de l'Académie des Sciences, lui valurent à juste titre une brillante carrière universitaire. Maître de Conférences à Lille en 1892, puis chargé de Cours à Toulouse, on le trouve à l'Université de Lyon comme chargé de cours (1896), puis titulaire (1897); il y rénove l'enseignement de la Géométrie infinitésimale dans des leçons qui, bientôt publiées, connurent un succès aussi durable que justifié. En 1910, il est nommé à Paris et chargé de l'enseignement des Mathématiques générales; son Cours fut édité peu après (avec une partie de Mécanique, due à M. Paul Montel); cet ouvrage clair et rigoureux, trouva aussitôt une large audience chez les étudiants.

En 1920, Vessiot devient sous-directeur de l'École Normale Supérieure; puis, en 1927, il en est nommé Directeur. Ce fut le premier Directeur de l'École appartenant à une discipline scientifique et cela, par une dérogation insigne à une tradition constante qui réservait ces hautes fonctions à un littéraire, dérogation qui consacrait la fermeté de son autorité, la précision de son enseignement, ainsi que sa haute impartialité, dérogation qui fut amplement justifiée par la féconde activité de Vessiot à l'École Normale. D'un dévouement absolu aux destinées de l'École, il participait personnellement aux examens d'admission des scientifiques; il avait à cœur d'y faire entrer les meilleurs et, par la direction générale qu'il imprima aux études mathématiques, il contribua essentiellement à la formation d'une pléiade de mathématiciens qui ont actuellement une renommée, une classe internationales.

C'est également à Vessiot que l'on est redevable de l'agrandissement et de la rénovation de la vieille maison de la rue d'Ulm. C'est à lui que l'École doit ces vastes et nombreux laboratoires de physique, de chimie, de sciences naturelles; ils font l'admiration de tous les visiteurs et passent pour les plus beaux qui soient à l'heure actuelle.

Il est une autre forme de l'activité professionnelle de Vessiot, à laquelle j'ai fait une rapide allusion, et qui lui valut le respect et l'admiration de tous: durant de nombreuses années, il occupa les postes d'examineur d'admission à l'École Navale, puis à l'École Polytechnique, et de répétiteur d'Analyse à l'École Polytechnique. Sa compétence technique n'avait d'égaux que sa probité intellectuelle, sa haute équité et l'impartialité absolue qu'il apportait, d'ailleurs, à chacun des actes de sa carrière.

Son départ de l'École Normale donna lieu, en 1936, à une cérémonie qu'il voulut tout intime, mais où ses collaborateurs, ses élèves, ses amis, purent lui dire leur respectueuse et affectueuse admiration.

Malgré son âge, il demanda à reprendre du service en 1939 pour remplacer un de ses anciens élèves, Marty, tombé au champ d'honneur; et ce fut à Marseille, sa ville natale, qu'il donna ses dernières leçons. Mais en 1941, guetté par cette implacable infirmité, qui avait déjà frappé son père, il dut dire adieu à l'enseignement, sinon à la recherche.

De cruelles épreuves familiales ne lui furent point épargnées — il en est même une récente; — il y fit face avec une fermeté, une réserve, une dignité émouvantes. Du moins, la vie lui réserva-t-elle un apaisement dans un dévouement filial d'une constance admirable. Je voudrais apporter à Mademoiselle Vessiot et à tous les siens l'hommage ému et les condoléances de l'Académie des Sciences, du Recteur et de l'Université de Paris, du Doyen et de l'Assesseur de la Faculté des Sciences de Paris, du Directeur de l'École Normale Supérieure et du Bureau de la Société Mathématique de France. Qu'on me permette de le faire avec cette poignante tristesse qui nous étreint tous ici, comme avec toute l'affectueuse vénération que je garde à un maître, à un confrère, à un ami très cher.

---